

Un bâti qui utilise des matériaux locaux

Architecture et techniques de construction

L'homme a su adapter ses besoins aux différents moyens mis à sa disposition par le milieu naturel. L'architecture particulière des vallées en rappelle les caractéristiques. Qu'il s'agisse de la pente des toits ou de l'utilisation des matériaux disponibles à proximité des constructions (bois, lauses, pierres, argile...), chaque composition possède une certaine homogénéité caractéristique de son aire de diffusion. On peut y reconnaître quelques « modèles », dont les particularités s'estompent progressivement mais pas totalement plus on s'éloigne de leur territoire d'origine. Quelques influences extérieures y sont parfois décelables, introduites le long des axes de communication qui desservent l'espace méridialpin.



Le village de Roublon

L'abitato di Roublon

Edilizia fondata sui materiali locali

Architettura e tecniche costruttive

L'uomo ha saputo adeguare le sue esigenze costruttive alle risorse disponibili nell'ambiente naturale. L'architettura tipica delle nostre valli lo testimonia. Che si tratti della pendenza dei tetti o dell'impiego di materiali reperibili nelle vicinanze dei luoghi di costruzione (legno, lose, pietre, argilla...), ogni fabbricato possiede una certa omogeneità, propria della sua zona di diffusione. Si possono distinguere alcuni "modelli", le cui particolarità si attenuano progressivamente, ma senza mai perdersi, con l'allontanarsi dal loro territorio d'origine. A volte sono anche percepibili delle influenze esterne, giunte attraverso gli assi di comunicazione che percorrono lo spazio transfrontaliero.

L'architecture, marqueur social

L'architecture vernaculaire, caractère spécifique des sociétés, témoigne de l'histoire, de l'évolution des sociétés et des relations qu'elles ont entretenues avec les règnes minéral, végétal et animal. L'architecture est également un marqueur social. La comprendre implique de connaître la société qui l'a produite et le milieu dans lequel cette société a développé ses activités. L'espace méridialpin offre une multitude de formes bâties, au-delà de la limite de culture de l'olivier, trouvant des solutions architecturales adaptées aux ressources et aux contraintes d'un milieu alpin. Deux principaux types d'habitat se sont développés : - un bâti concentré, groupé, urbain, qui s'exprime dans la verticalité et correspond à un habitat permanent - un bâti dispersé, rural, qui correspond à un habitat temporaire et à une activité particulière. Ils ont en commun de rassembler toutes les fonctions sous un même toit. Seules les bergeries font l'objet d'une construction particulière. L'architecture rurale dispersée correspond à une activité et à un habitat temporaire, héritage de formes et de techniques très anciennes. Le milieu naturel méridialpin a toujours fait peser sur les activités agricoles de lourdes contraintes ; de longues périodes de sécheresse suivies de pluies torrentielles, érosion accélérée des terrasses de cultures... Même la topographie tourmentée du terrain, qui induit un matériel géologique hétérogène, contribue à créer « des situations d'isolats et des survivances sociologiques et économiques ». Malgré des voies de communication rudimentaires, des courants d'influences venus du Piémont, de Ligurie ou de Provence ont irrigué les Alpes méridionales. Ils sont évidents dans les formes architecturales et les techniques de construction des édifices religieux et des habitations urbaines des notabilités. Toutefois, le cloisonnement lié au milieu naturel a favorisé la conservation de techniques et de formes anciennes et spécifiques à chaque communauté. Ces dernières ont pu développer de fortes identités

Architettura come indicatore sociale

L'architettura locale è testimone della storia, dell'evoluzione delle società e delle relazioni che esse hanno avuto con il regno minerale, vegetale e animale. L'architettura è un indicatore sociale. Capirla, implica conoscere la comunità che l'ha prodotta e l'ambiente in cui questa ha sviluppato le sue attività. Al di là del limite della coltura dell'ulivo, lo spazio transfrontaliero presenta un gran numero di forme costruite, risultato delle diverse soluzioni architettoniche compatibili con le risorse e con i condizionamenti imposti dall'ambiente alpino. Sul territorio si sono sviluppati principalmente due tipi di habitat: - un'edilizia concentrata, raggruppata, urbana, che si esprime nella verticalità e che corrisponde a un habitat permanente; - un'edilizia sparsa, rurale, retaggio di forme e di tecniche di costruzione molto antiche, che corrisponde a un habitat provvisorio e a un'attività specifica. In entrambi i casi tutte le funzioni sono raggruppate sotto lo stesso tetto. Solo gli ovili vengono costruiti a parte. La natura dei due Parchi ha sempre imposto delle pesanti restrizioni alle attività agricole: lunghi periodi di siccità seguiti da piogge torrenziali, rapida erosione delle terrazze di coltura... Anche la topografia tormentata del terreno, che genera materiali geologici eterogenei, ha contribuito a creare "delle situazioni di isolamento e di sopravvivenza sociologica ed economica". Eppure, a dispetto delle rudimentali vie di comunicazione, influenze culturali giunte dal Piemonte, dalla Liguria o dalla Provenza, hanno lasciato segni nelle Alpi sud-occidentali. Queste influenze sono soprattutto evidenti nelle forme architettoniche e nelle tecniche di costruzione degli edifici religiosi e delle abitazioni urbane dei notabili. Tuttavia, la segregazione imposta dalla rudezza dell'ambiente naturale è riuscita in molti casi a preservare forme e tecniche antiche, specifiche delle diverse comunità che hanno potuto sviluppare delle forti identità culturali, delle tecniche edilizie proprie, dei modi di costruire, persino dei "modelli". L'esistenza di queste forme, conservate e adattate, è una delle caratteristiche più spiccate dello spazio



Le centre historique d'Entracque sur une photographie d'époque

Il centro storico di Entracque in una foto d'epoca



Implantation estivale au Pian della Casa

Insediamiento temporaneo al Pian della Casa

culturelles, des façons de construire, voire des styles. Ces formes conservées et adaptées représentent l'une des caractéristiques les plus fortes de l'espace méridialpin. Ces différents types de construction offrent un éventail allant de la protection de chaume ou de végétaux entrelacés jusqu'à la maison à plusieurs étages, en passant par la grange d'alpage ou l'abri saisonnier. Très schématiquement, la pierre, matériau quasi exclusif au Sud du Comté de Nice, cède peu à peu du terrain au bois vers le Nord. Les exemples les plus achevés sont en Bévéra et Tinée. L'utilisation du *blockbau* (la maison en parois de bois avec troncs superposés et encastres aux angles, typique de Beuil et de S. Bernolfo) n'est un héritage ni ligurien ni romain. Peut-être une migration de Burgondes à travers la Savoie et le Dauphiné (quand ces régions, Provence comprise, faisaient partie du Royaume Burgonde) l'a introduit dans le sud alpin. Dans des conditions de forte précarité s'est développée une société assez égalitaire, fondée sur le noyau familial ; « [...] les trois F : *Frei, Fam, Fum* (Froid, Faim, Fumée) sont les trois diables qui règnent sur le logis ». L'essentiel des fonctions ostentatoires étant reporté sur les bâtiments représentant la communauté, l'église notamment, qui cristallise la fierté des habitants, la maison rurale apparaît plutôt comme un élément de l'unité de production.

Des bâtiments liés à l'agriculture

La structure et le type des bâtiments sont marqués par la polyculture d'autoconsommation dominante. Les vastes séchoirs ouverts au soleil occupant la sou pente des maisons de la moyenne vallée du Var, traduisent une culture du figuier particulièrement développée. En Vésubie et dans les habitats piémontaises au-dessous de 1000 m, les combles largement ventilés permettaient le séchage des châtaignes par enfumage. En Tinée, en haute Bévéra, la multitude de granges et d'habitats temporaires dispersés sur les finages attestent d'un système de migration saisonnière assurant une production céréalière et le pâturage des troupeaux. D'imposantes fermes s'élèvent dans les hautes vallées du Var et de la Tinée. Elles représentent les prémices de

transfrontaliero. Questi diversi tipi di costruzione offrono una gamma di forme che va dai tetti di paglia o altre fibre vegetali intrecciate, fino ad arrivare alle case edificate su molti piani, passando attraverso la baita d'alpeggio o il ricovero stagionale. Molto schematicamente, la pietra, che rappresenta un materiale da costruzione quasi esclusivo al sud della Contea di Nizza, cede progressivamente il campo al legno via via che si risale verso nord. Gli esempi più tipici si trovano nelle valli Bévéra e Tinée. L'utilizzo del *blockbau* (la casa con pareti di tronchi di legno sovrapposti e incastrati agli angoli, tipica di Beuil e di San Bernolfo, frazione di Vinadio) non è un retaggio ligure, né romano. Forse è stata il frutto di una migrazione di Burgundi attraverso la Savoia e il Delfinato (quando queste regioni, compresa la Provenza, facevano ancora parte del Regno Burgundo). In condizioni di forte precarietà, si è sviluppata una società abbastanza egualitaria, basata sul nucleo familiare; "[...] le tre F: *Frei, Fam, Fum* (Freddo, Fame, Fumo), sono i tre diavoli che regnano sul focolare domestico". Mentre la casa rurale appare soprattutto come un elemento dell'unità di produzione, lo stimolo a ostentare e sfoggiare si riporta sugli edifici che rappresentano la comunità, e in particolare modo sulla chiesa, che cristallizza la fierezza dei residenti.

Fabbricati legati alla produzione

La struttura e il tipo dei fabbricati sono segnati dalla cultura dominante di produzione multipla e di consumo in autonomia. I grandi essiccatoi, esposti al sole, che occupano i sottotetti delle case della media Valle del Var, indicano una coltura del fico particolarmente sviluppata. In Vésubie, e negli insediamenti piemontesi sotto i 1000 metri, le soffitte ventilate consentivano di essiccare le castagne per affumicamento. In Val Tinée e nell'alta Valle Bévéra, la moltitudine di baite e di ricoveri temporanei, dispersi su tutto il territorio comunale, indicano un sistema di migrazioni stagionali volte ad assicurare una sufficiente produzione cerealicola e il pascolo delle mandrie. Nelle alte valli del Var e della Tinée si ergono delle



Toit de chaume au hameau Bariau

letto di paglia nella borgata Bariau



Granges de las Donnas

Granges di las Donnas

l'architecture alpine centrale (Savoie, Suisse, Autriche, Italie du Nord). Edifiées dans un milieu extrême pour l'habitat permanent, elles nécessitent la concentration des parcelles agricoles autour de l'habitat, modèle atypique dans le Comté de Nice.

Le matériaux de construction

Le choix des matériaux de construction est étroitement lié au milieu naturel et aux sous-produits de l'agriculture. En aval, où le bois d'œuvre de qualité se fait rare, le minéral est massivement utilisé, comme dans les basses vallées de la Roya et de la Bévéra. Le calcaire local a permis d'y développer un art de la voûte très élaboré appliqué à tous types de bâtiments. La chaux, dérivée du calcaire, tient une place très importante dans la construction, au point d'être employée comme matériau de couverture, sous la forme d'un enduit de mortier posé sur l'extrados de la voûte et lissé à la truelle (les *casouns* de la Roya, Breil). En Vésubie, les moellons de gypse sont liés au plâtre issu du même matériau, de couleur ocre, caractéristique que l'on retrouve aussi dans le bassin de Sospel. Dans le Haut Pays, le bois est très présent, associé à la pierre sèche ou maçonnée à la chaux, sous forme de grumes emboîtées ou de mantelage.

La répartition des matériaux de couverture est très contrastée. Dans la moitié sud, la tuile canal prédomine, alors qu'elle disparaît quasiment dans la moitié nord et



Bâtisse en blockbau à Beuil

G. Demateis

dans la Stura, au profit du bardeau de mélèze ou d'épicéa. Seule la haute Roya utilise presque exclusivement de la lauze de schiste. Ces deux derniers matériaux cohabitent en Vésubie et Tinée, associés au chaume du seigle. Celle-ci tend à être réservée aux bâtiments agricoles dispersés. Dès la Renaissance, les communautés prennent des mesures pour interdire l'usage du chaume en milieu urbain. C'est le cas de Saorge, en 1465, après l'incendie du village, ou de Saint-Martin-Vésubie, en 1470. La lauze de schiste violacé devient courante et caractérise cette partie de la vallée de la Roya. Elle entraîne des contraintes pour l'extraire, la façonner, la transporter et la poser sur une charpente robuste. L'emploi du bois diminue car il se raréfie sous la pression démographique et pastorale, mais aussi à cause des demandes des chantiers navals. Les municipalités, possédant l'essentiel des forêts, en restreignent l'usage. En 1610, Saorge soumet la forêt du Cairois au régime forestier, obligeant l'habitat à s'adapter : les planchers disparaissent et les charpentes sont supplantées par la voûte en « chapeau de gendarme ». Dans les vallées du Cians et de la Tinée, les granges construites en grumes

imponenti casine che annunciano già l'architettura delle Alpi centrali (Savoia, Svizzera, Austria, Italia del Nord). Edificate in un ambiente estremo per un habitat permanente, esse necessitano di terreni agricoli intorno all'habitat, modello atipico nella Contea di Nizza.

I materiali da costruzione

La scelta dei materiali edili è strettamente legata all'ambiente naturale e ai sottoprodotti dell'agricoltura. Nella bassa valle, dove il legno da costruzione di qualità si fa raro, è il minerale a essere largamente impiegato, come succede nelle basse valli della Roya e della Bévéra. Le rocce calcaree locali hanno permesso di sviluppare un'arte della volta molto elaborata, applicata a ogni tipo di fabbricato. Derivato del calcare, anche la calce occupa una posizione importante nelle tecniche di costruzione, fino a essere impiegata come materiale di copertura, sotto forma di un intonaco di malta stesa sulla superficie esterna della volta e lisciata alla cazzuola (i *casouns* della Roya, Breil). In Vésubie, i blocchi di gesso sono tenuti insieme da una malta ottenuta con lo stesso materiale, dal caratteristico color ocre, che si ritrova anche nel bacino di Sospel. Alle quote più alte, il legno è molto presente, associato alla pietra a secco o murato a calce, sotto forma di travi incastrati o di perlinatura esterna.

Anche la distribuzione dei materiali di copertura è molto eterogenea. Al sud domina la tegola, che scompare

invece, quasi del tutto, al nord e nella Valle Stura, dove si impone la scandola di larice o di abete rosso. Soltanto l'alta Roya si avvale della lastra di scisto (*losa*). Scandola e *losa* coesistono, invece, in Vésubie e in Tinée, associati alla paglia di segale che tende a essere riservata alle costruzioni agricole sparse. A partire dal Rinascimento, le comunità prendono delle misure per proibire l'uso della paglia come copertura negli ambienti urbanizzati. È il caso

di Saorge, nel 1465, dopo l'incendio del paese, o di Saint-Martin-Vésubie, nel 1470. L'impiego di lastre di scisto violaceo si diffonde e diventa caratteristico della Valle Roya. La copertura dei tetti con *lose* comporta un carico di lavoro maggiore dovuto all'estrazione, alla lavorazione, al trasporto e alla necessità di un'orditura robusta in grado di sostenere il peso della pietra. L'utilizzo del legno diminuisce perché la materia prima si fa rara sotto la pressione demografica e della pastorizia. A queste cause si devono sommare le richieste provenienti dai cantieri navali. I comuni proprietari della maggior parte delle foreste, impongono restrizioni al suo utilizzo. Nel 1610, a Saorge, la foresta del Cairois viene salvaguardata con un regolamento severo che influenza

emboîtées (*blockbau*) sur soubassement de pierres sont les plus anciennes.

La pierre remplace progressivement le bois, que l'on utilise pour le mantelage de la façade.

Tous ces matériaux sont mis en œuvre selon des techniques élaborées par trois civilisations anciennes : le fonds protohistorique « ligure » nous a transmis la technique de la pierre sèche, les barrières de végétaux entrelacés, la couverture végétale de chaume associée à une charpente élaborée ; l'Antiquité latine a développé la maçonnerie au mortier de chaux, la voûte en berceau, le plancher de béton de chaux sur poutres et solives et la tuile de terre cuite manufacturée; l'émigration burgunde qui n'a concerné qu'un petit nombre de zones, mais qui a introduit l'utilisation de *blockbau*.

Durant le Moyen Age et la Renaissance, l'habitat urbain n'a fait qu'utiliser ces modèles hérités de l'Antiquité. Les constructions rurales dispersées et l'habitat temporaire non urbain ont intégré les matériaux et techniques antiques et prolongé les savoir-faire ancestraux.

Le caractère utilitaire de ces constructions, les représentations socio-culturelles liées au territoire rural, l'état de pauvreté et d'incurie des populations expliquent ces survivances.

Les constructions rencontrées en zone centrale méridionale relèvent essentiellement du « stade primitif » : sur un terroir donné existe « un seul modèle avec peu de variantes individuelles ».

Le processus est mis en œuvre par la cellule familiale, en autoconstruction soutenu par un réseau d'échanges de services avec le voisinage.

La forme, la conception du bâtiment et les techniques utilisées sont connues de tous, elles sont simples et peu nombreuses et font partie de l'héritage familial.

Le recours onéreux à un artisan ne se conçoit que lors de la construction d'un bâtiment plus élaboré.

L'art de la pierre

Le contexte social du processus de construction, le manque d'outillage et d'infrastructures de transformation et de transport des matériaux expliquent l'utilisation de la matière première dans son état brut, tout comme la disproportion entre les masses de pierres et de grumes mises en œuvre et les contraintes réelles demandées aux matériaux. Des savoir-faire élémentaires comme la technique de la pierre sèche permettent d'apporter une réponse satisfaisante aux besoins.

Héritée de l'époque pré-latine, elle a permis la mise en culture des versants par l'élévation de murs de



Toits en lauze de schiste à Granile

G. Sarut

l'impiego dei materiali da costruzione: scompaiono i pavimenti in legno come anche le travature dei tetti soppiantate dalla volta a "vela". Nelle valli del Cians e della Tinée, la baite costruite con tronchi incastrati (*blockbau*) su fondamenta di pietra a secco sono le più antiche. Progressivamente la pietra sostituisce il legno, che si usa anche per ricoprire la facciata. Tutti questi materiali sono impiegati secondo tecniche elaborate da tre antiche civiltà: lo zoccolo protostorico "ligure", ci ha trasmesso la tecnica dei muri in pietra a secco, gli steccati di fibre vegetali intrecciate e i tetti di paglia associati a una travatura elaborata; l'Antichità latina ha sviluppato la muratura alla malta di calce, la volta a botte, il pavimento di cemento a calce

costruito su travi e assicelle, e la tegola di terra cotta, fatta a mano; l'emigrazione burgunda, limitata a poche zone, ha invece introdotto l'utilizzo della tecnica *blockbau*. Durante il Medioevo e il Rinascimento, l'habitat urbano non ha fatto altro che applicare i modelli ereditati dall'Antichità. I fabbricati rurali sparsi e l'habitat provvisorio non urbano hanno incorporato i materiali e le tecniche antiche, e trasmesso le conoscenze ancestrali.

Il carattere utilitario di queste costruzioni, i condizionamenti socio-culturali legati al territorio rurale, lo stato di povertà e d'incuria delle popolazioni, spiegano queste sopravvivenze. Le costruzioni incontrate nella zona centrale transfrontaliera si riferiscono essenzialmente a uno "stadio primitivo": su un dato territorio, esiste "un solo modello con poche varianti individuali".

Il processo è iniziato dalla cellula famigliare che si costruisce la casa con l'aiuto dei vicini. La forma, il modello del fabbricato e le tecniche utilizzate sono note a tutti, sono semplici e poco numerose, e fanno parte di quei saperi trasmessi di generazione in generazione.

Il ricorso a un artigiano esterno si concepisce solo nel caso di costruzioni più elaborate.

L'arte della pietra

Il contesto sociale del processo costruttivo, la mancanza di utensili e di infrastrutture per la trasformazione e il trasporto dei materiali, spiegano l'utilizzo di una materia prima allo stato grezzo, come pure la sproporzione tra le masse delle pietre e dei travi utilizzati e gli sforzi reali a cui erano soggetti.

Competenze elementari, come la tecnica della pietra a secco permettono di dare una risposta soddisfacente ai bisogni abitativi.

Ereditata dall'epoca pre-latina essa ha permesso la coltura di versanti anche scoscesi grazie alla costruzione di muri

soutènement (*terrasses*) caractéristiques de nos paysages. Elle a servi à construire des abris, des bâtiments à usage agricole ou des habitats temporaires.

En haute Bévéra, cette même technique a permis de construire les glaciers qui ont alimenté en barres de glace les établissements de la Côte d'Azur dès la fin du XIX^e siècle. L'ouverture des routes dans les vallées et des pistes stratégiques desservant les ouvrages militaires ont fait travailler une main d'œuvre locale experte dans l'art de la pierre sèche... Associée à des végétaux entrelacés, la pierre a servi d'abri aux bergers et aux troupeaux (les *vastieras*, *trune*, *gias*).

Certaines de ces installations ont donné naissance aux vacheries actuelles, édifiées dans le courant du XIX^e siècle. Elles sont composées des *cela*, fruitières voûtées, des étables et d'un bâtiment « en dur » abritant le foyer et les bergers. Les deux vacheries de L'Arp et de *Cabane vielhas*, sur l'Authion, témoignent de cette évolution.

Un patrimoine architectural original

Le patrimoine rural bâti des Alpes méridionales présente une grande richesse par la diversité des types et formes de bâtiments mais aussi des matériaux et les techniques employés. Ce territoire peu étendu a fonctionné jusqu'au milieu du XX^e siècle comme le « conservatoire » des savoir-faire et du rapport au monde d'une société directement issue de la protohistoire.

La rupture irrémédiable de la tradition orale, après la seconde guerre mondiale, met en grand danger le patrimoine rural, appelé également patrimoine de pays, tant matériel qu'immatériel, en grand danger. Il est donc urgent de protéger cette diversité et de la valoriser.

di sostegno (*terrazze*) caratteristici dei nostri paesaggi.

La pietra a secco è stata impiegata per edificare ricoveri,

costruzioni a uso agricolo, o abitazioni temporanee.

Nell'alta Bévéra, la stessa tecnica ha permesso di realizzare le ghiacciaie che hanno alimentato in pani di ghiaccio gli stabilimenti balneari della Costa Azzurra a partire dal XIX secolo.

L'apertura di strade nelle valli e di piste strategiche che collegavano le diverse opere militari hanno impiegato mano d'opera locale, esperta nell'arte della pietra a secco. Associata a fibre vegetali

intrecciate, la pietra ha fornito un ricovero ai pastori e alle greggi (le *vastieras*, *trune*, *gias*).

Alcune di queste installazioni hanno generato le attuali stalle, costruite nel corso del XIX secolo.

Questi edifici sono composti di *cela*, piccoli caseifici a volta, di stalle e di un edificio che accoglie il focolare e i pastori. La stalla dell'Arp e quella di *Cabane vielhas*, sull'Authion, sono una testimonianza di quest'evoluzione.

Un patrimonio architettonico originale

Il patrimonio costituito dalle costruzioni rurali delle Alpi sud-occidentali presenta una grande ricchezza tanto per la diversità dei tipi e delle forme architettoniche quanto per i materiali e le tecniche impiegate. Questo territorio, poco esteso, ha svolto il ruolo, fino alla metà del XX secolo, di "serbatoio" delle competenze e del rapporto al mondo di una società direttamente uscita dalla protostoria. L'irrimediabile rottura della tradizione orale, dopo la seconda guerra mondiale, mette in pericolo il patrimonio rurale, tanto materiale che immateriale. È dunque urgente proteggere questa diversità e valorizzarla.



Grammes dans le vallon de Roya

P. Perni

Baite nel Vallon de Roya